

La textronique des plaques, ou dérive des contenants

Aujourd'hui, l'adresse électronique se réduit souvent à un contenant... incontinent.

S'y entrechoquent de drôles de plaques (d'identification), mues par une dynamique qui nous échappe.

L'anglais emploie dans les adresses électroniques le terme *dash* pour signifier *hyphen*, alors que le français préfère *tiret* à l'appellation plus juste de *trait d'union*. Pourtant, si l'on retenait ce genre de directives radiophoniques, nos adresses cesseraient de fonctionner.

Le flou ne s'arrête pas là.

Le symbole désigné par les appellations *number sign*, *square sign*, *pound sign* et *sharp* porte en français les désignations *croisillon* ou *dièse* – voire *carré* et *octothorpe*. Or, le carré ne décrit pas vraiment le symbole en question. Et l'octothorpe surprend, en anglais comme en français.

Soulignons, en outre, qu'un croisillon n'est pas un dièse. Le croisillon est constitué par la rencontre de **deux horizontales et deux diagonales (#)**, tandis que le dièse voit s'intersecter **deux verticales et deux diagonales (#)**. Le croisillon sert en HTML et dans d'autres langages de programmation – tandis qu'en solfège, le dièse viendra hausser d'un demi-ton la note qu'il précède.

Enfin, comment passer sous silence l'omniprésent *hashtag*? Pour le traduire, on alterne aujourd'hui entre *mot-croisillon* et *mot-clic*, de préférence à *mot-dièse*. Tant qu'on ne glisse pas vers le *morpion*, jeu du *tic-tac-toe*, illustré par deux verticales coupées par deux horizontales!

Chronique rédigée par Carlos del Burgo, terminologue agréé et traducteur agréé.

Retrouvez toutes les chroniques de termino.